

RTP 1163p

LES CAHIERS DE GLOZEL

N° 3

D^r A. MORLET

PUYRAVEL
ET
CHEZ-GUERRIER

(43 illustrations)

(La collection de Chez-Guerrier a été acquise par M. le Doyen Depéret,
pour le Musée de la Faculté des Sciences de Lyon.)



PARIS (VI°)
PAUL CATIN, ÉDITEUR
3, RUE DU SABOT, 3

1928

130 053

PRIX : 5 francs.

Études du D^r A. Morlet

Nouvelle Station Néolithique, par le D^r A. Morlet et Émile Fradin.

I^{er} Fascicule, 54 illustrations, 1925.

II^e Fascicule, l'Alphabet de Glozel, 20 illustrations, 1926.

III^e Fascicule, le Glozélien, 58 illustrations, 1926.

IV^e Fascicule, Le Néolithique ancien, 49 illustrations, 1927.

(Vichy, Octave Belin, imprimeur, rue Pasteur.)

Invention et diffusion de l'alphabet néolithique,

Mercure de France, 1^{er} avril 1926.

L'Alphabet néolithique de Glozel et ses ascendances,

Mercure de France, 1^{er} juillet 1926.

Découverte en France d'un alphabet préhistorique,

La Nature, 24 juillet 1926.

Idoles phalliques et bisexuées, Mercure de France, 15 septembre 1926.

La décoration céramique, Mercure de France, 15 octobre 1926.

Les Journées Mémorables de Glozel,

Mercure de France, 1^{er} novembre et 1^{er} décembre 1926.

Lettre ouverte à M. le Professeur Elliot Smith,

Mercure de France, 15 novembre 1926.

Origine néolithique des alphabets méditerranéens,

Mercure de France, 15 décembre 1926.

A propos du « bric-à-brac » de la sorcière gallo-romaine,

Mercure de France, 15 décembre 1926.

La fosse ovale de Glozel était-elle un four de verrier?

Mercure de France, 15 décembre 1926.

Le masque sans bouche et les idoles de Glozel, Æsculape, janvier 1927.

Empreintes de mains néolithiques, La Presse Médicale, 16 février 1927.

Réponse à M. A. de Mortillet, Mercure de France, 1^{er} Mars 1927.

Formation indigène de l'Alphabet de Glozel,

Mercure de France, 15 avril 1927.

Connexion du néolithique ancien avec le paléolithique final,

Mercure de France, 1^{er} mai 1927.

A Monsieur Pottier
de l'Institut
le bien sincère hommage
A. D.

LES CAHIERS DE GLOZEL

N° 3

LES CAHIERS DE GLOZEL

- N° 1. — D^r A. MORLET : **La Commission internationale.** Vol. 22 × 14 cm., avec fig. Br. 6 fr.
- N° 2. — J. LOTH, Membre de l'Institut : **L'Esprit de Glozel, ses titres scientifiques.** Br. 22 × 14 cm. 2 fr.
- N° 3. — D^r A. MORLET : **Chez-Guerrier et Puyravel.** Vol. 22 × 14 cm., avec fig. 5 fr.
- N° 4. — D^r A. BAYET, Membre de l'Académie de Médecine de Belgique : **Les trouvailles de Glozel, leur authenticité, leur signification.** Vol. 22 × 14 cm., avec fig. 3 fr.
- N° 5. — J. LOTH, Membre de l'Institut : **Le jugement de la Commission internationale d'enquête sur Glozel doit être révisé** (Conférences faites sur Glozel au Collège de France, du 4 janvier au 11 février 1928). Vol. 22 × 14 cm. (sous presse)
-

PUYRAVEL
ET
CHEZ-GUERRIER

*Tous droits de reproduction réservés
pour tous pays*

LES CAHIERS DE GLOZEL

N° 3

D^r A. MORLET

PUYRAVEL
ET
CHEZ-GUERRIER

(43 illustrations)

(La collection de Chez-Guerrier a été acquise par M. le Doyen Depéret,
pour le Musée de la Faculté des Sciences de Lyon.)



PARIS (VI°)
PAUL CATIN, ÉDITEUR
3, RUE DU SABOT, 3

—
1928

PUYRAVEL ET CHEZ-GUERRIER

Ascendances et filiations de la Civilisation Glozélienne

Lorsque, après avoir réuni l'ensemble des caractères Glozéliens (1), je voulus remonter aux ascendances (2), je remarquai que si nos tribus néolithiques avaient, les premières, constitué un véritable alphabet, elles n'en avaient pas moins utilisé des signes mnémoniques plus anciens.

A Gourdan, Rochebertier, la Madeleine, au Mas d'Azil, à Lorthet, Laugerie, etc., on avait découvert des signes linéaires semblables à ceux de Glozel. M. Cazedessus publiait dans le *Mercure de France* (3) une inscription relevée autrefois dans la Grotte de Montespan-Ganties, composée en entier de caractères glozéliens! (fig. 1)

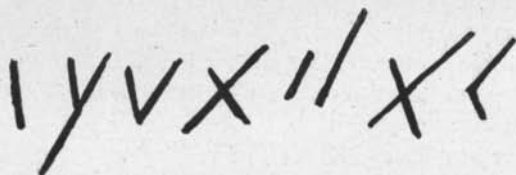


Fig. 1

La culture glozélienne n'avait pas surgi tout à coup. Ses racines s'enfonçaient profondément dans le lointain paléolithique.

Si on avait paru s'étonner de trouver dans le Centre de la France

(1) *Nouvelle Station Néolithique. « L'alphabet de Glozel. »* Vichy, mars 1926.

(2) *L'alphabet néolithique de Glozel et ses ascendances. Mercure de France, 1^{er} juin 1926.*

(3) *Mercure de France, 1^{er} septembre 1927.*

un système d'écriture parfaitement constitué au début du néolithique, c'est qu'on n'avait pas voulu tenir compte de la longue période de tâtonnement que représentent les signes graphiques de l'époque magdalénienne.

Mais Glozel s'était-il éteint sans descendance? Sans doute, comme l'a écrit M. S. Reinach dans *The Contemporary Review* (1), « les invasions continuelles des barbares venus du Nord — Ibères, Ligures, Germains, Celtes, — détruisirent cette merveilleuse culture dans l'Occident, tandis que dans l'Orient elle fut protégée par l'Égypte et la Babylonie ».

ALVAO

Bien que d'une chronologie apparemment plus récente, les anciennes découvertes d'Alvão n'en restaient pas moins nettement apparentées à la civilisation glozélienne. Et lorsque MM. S. Reinach et Leite de Vasconcellos, frappés tous deux de la grande ressemblance des signes de Glozel avec ceux d'Alvão, me les signalèrent chacun de leur côté, les analogies me parurent telles, en ouvrant *Portugalia*, que je crus utile de prendre M. Leite de Vasconcellos à témoin que nous possédions certaines pièces avant de connaître les découvertes d'Alvão (2). Toutefois il ne s'agissait que d'une filiation lointaine, et non de synchronisme. Les gravures portugaises, toutes schématiques, ne s'apparentaient même point au bel art animalier de Glozel.

Mais, à part quelques légères différences, les caractères alphabétiformes étaient bien les mêmes. Quelques signes cependant, très fréquents à Glozel, les *barres horizontales*, *l'échelle*, n'existaient pas parmi les signes connus d'Alvão.

Ils allaient bientôt y être découverts.

Dans *Primeiro de Janeiro* du 2 février, M. le Professeur Mendès-Corrêa écrit, sous le titre : « Une découverte inédite à Alvão » :

« Mais Alvão nous fournit en ce moment un document d'un intérêt palpitant et de tout premier ordre. Il y a trois semaines envi-

(1) *The Glozel mystery*, by S. Reinach. *The Contemporary Review*, february 1928.

(2) *Mercur de France*.

ron, le P. V. José Brenha me l'apporta; cette pièce lui avait été confiée par le P. P. José Teloès qui avait appris, quelques instants auparavant, son existence entre les mains d'humbles montagnards et l'avait obtenue d'eux avec difficulté. Les paysans l'avaient extraite du sol il y a quelques années *en arrachant les fondements d'un des dolmens.....*

« Il s'agit d'un fragment de grand vase d'argile grossière portant une inscription en caractères ayant plus de ressemblance avec les alphabets ibériques et surtout avec l'écriture si discutée de Glozel qu'avec l'alphabet phénicien (fig. 2). L'authenticité de cette pièce est évidente, son caractère archaïque n'offre aucun doute.....

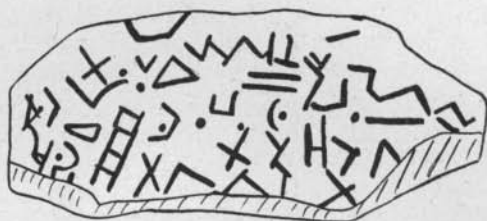


Fig. 2

« L'alphabet d'Alvão me semble, ajoute M. Mendès-Corréa, plus ancien que les inscriptions ibériques du Sud du Portugal et plus récent que la période néolithique, date qui a été attribuée aux trouvailles de Glozel, avec lesquelles cependant il présente une ressemblance frappante; cette ressemblance constitue en ce moment un argument de premier ordre en faveur de l'authenticité des objets trouvés à Glozel, car il est difficile d'admettre que le faussaire supposé de Glozel, un paysan du centre de la France, ait si bien connu non seulement les lettres décrites dans *Portugalia*, qui est une revue rare en dehors des grandes bibliothèques d'érudition, mais même celles que l'on vient de découvrir, sinon son pouvoir divinatoire serait prodigieux. »

Et il conclut : « Le témoignage d'Alvão, inconnu de M. Morlet et de M. Fradin il y a quelques mois encore, est d'une éloquence formidable. »

Quelque temps après il faisait remarquer dans une étude, parue dans *Les Travaux de la Société Portugaise d'Anthropologie et d'Ethnologie*, qu'il y avait sur ce morceau de poterie « des signes

qui ne se trouvent qu'à Alvão et à Glozel ». « On voit, disait-il, dans le tesson, les deux barres parallèles horizontales, par exemple. »

Cette considération devient, à elle seule, absolument probante de l'authenticité de notre gisement si on ajoute 1° que ce caractère n'existait dans aucun alphabet connu, 2° qu'il est apparu à Glozel, trois ans avant la publication de M. Mendès-Corréa.

MONTCOMBROUX — SANSSAT — MONTMARAULT.

Mais Glozel était-il isolé dans la région? On connaissait déjà le *nodule de schiste* de Montcombroux, trouvé près de la gare de Peublanc par M. Eugène Bujon et publié en 1917 par M. Francis Pérot de Moulins (fig. 3) et la *hache de Sanssat* (Allier) décrite et figurée par le même auteur (fig. 4).

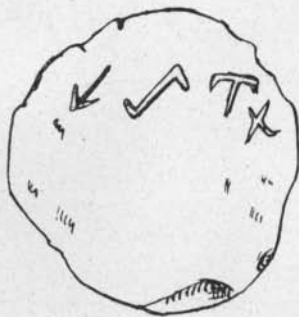


Fig. 3

« En présence de telles découvertes, écrit M^{lle} Augusta Hure, les tablettes alphabétiformes de Glozel nous apparaissent, dès lors, un peu moins surprenantes (1). »

Nous n'avons pas à rechercher ici si l'atelier de Montcombroux doit être rattaché à l'âge du bronze, bien qu'on n'y ait jamais trouvé de métal. Qu'ils soient contemporains ou postérieurs, les signes gravés sur le nodule de schiste de Peublanc et la hache de Sanssat se rattachent de toute évidence à la civilisation glozélienne.

(1) *Mercur de France*, 1^{er} janvier 1927.

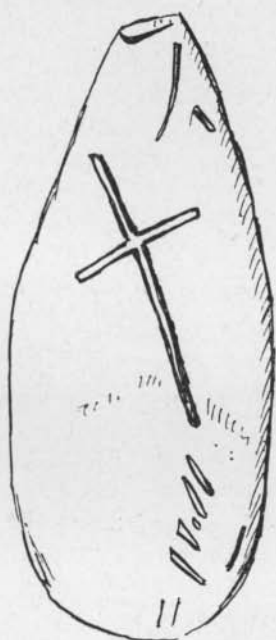


Fig. 4

Il en est de même des caractères linéaires mis au jour dans la région de *Montmarault* (Allier). Ils s'apparentent nettement à l'écriture de nos tablettes comme l'a démontré M. le Professeur Loth, dans une récente communication à l'Académie des Inscriptions (fig. 4 bis).

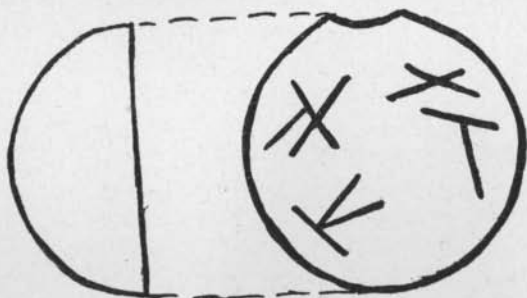


Fig. 4 bis

« Talisman néolithique avec sigles gravés, en schiste carbonifère dévonien » publié et figuré par F. Pérot. *Bulletin de la Société Préhist. Française*, t. XV, 1918.

La Goutte-Barnier (?). — Depuis longtemps je m'intéressais aux plus petites découvertes qui m'étaient signalées dans la région avec l'espoir d'y trouver un jour des objets glozéliens.

Néanmoins, occupé par les fouilles du *Champ des Morts* et la polémique suscitée par l'implacable jalousie de ceux qui vivent de la préhistoire, je remettais à plus tard les recherches directes.

C'est ainsi que je n'avais pas encore entrepris l'exploration d'une galerie souterraine, révélée par un effondrement à la *Goutte-Barnier*. Cependant je la connaissais depuis plus d'un an et la considérais comme pouvant être en corrélation avec nos propres trouvailles.

Il fallut l'arrêt de nos travaux par l'instance en classement et les nombreuses querelles qui nous furent faites pour m'inciter à m'en occuper sans retard.

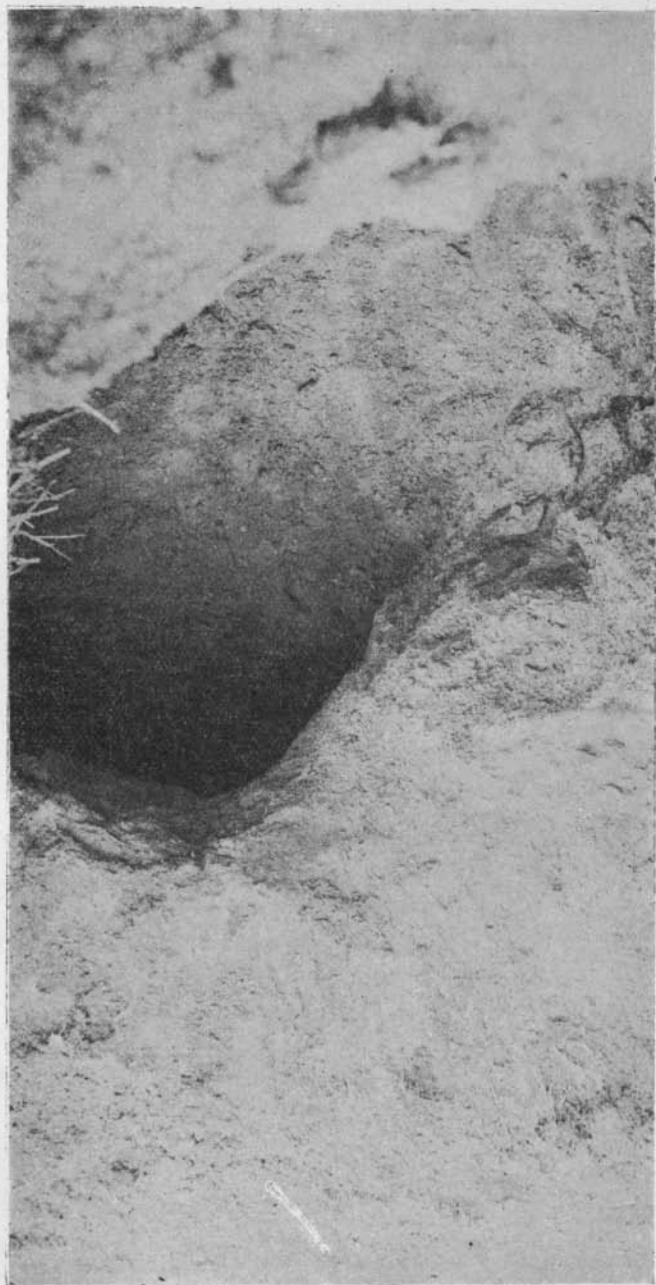
Au début de janvier je reçus la visite de MM. Guitet-Vauquelin et Clérisse, du *Matin*, me demandant d'effectuer eux-mêmes des fouilles au *Champ des Morts* : « Tant que je n'aurai pas obtenu le déclassement, il m'est impossible de vous y autoriser. Mais je vous permets de fouiller aux abords. »

Je leur indiquai également la *Goutte-Barnier* à faire ouvrir. M. Guitet-Vauquelin s'y intéressa aussitôt et fit dégager l'entrée de la galerie (fig. 5). Ainsi, on put y pénétrer et se rendre compte qu'il s'agissait d'une sorte de tunnel circulaire, creusé autour d'un bloc central resté intact et formant pilier. De cette galerie partaient deux couloirs que des éboulements avaient obstrués.

Les déblais recouvrent encore le sol ancien sur plus d'un mètre d'épaisseur. Nous comptons y entreprendre bientôt des fouilles avec M. Depéret et voir si cette galerie souterraine se rattache bien à la civilisation glozélienne.

Cluzel. — MM. Lamy et le Dr Chabrol viennent de découvrir en explorant la grotte artificielle de *Cluzel* (C^{no} de Lachapelle) un bloc calcaire qui porte deux inscriptions présentant de grandes analogies avec celles de Glozel.

Fig. 3



PUYRAVEL

« Il y a treize ans, ai-je écrit dans l'*Illustration* du 4 février 1928, en labourant un champ légèrement incliné en flanc de coteau, à proximité du village de Puyravel, M. Fournier vit le terrain s'enfoncer brusquement sous les pieds d'un des bœufs de l'attelage. Lorsqu'on eut dégagé l'animal, on aperçut un trou profond qu'on tenta d'explorer. Puis le propriétaire chercha à combler l'éboulement, et il n'en fut plus question.

« Cependant, comme on parlait beaucoup, ces temps-ci, de la galerie souterraine de la Goutte-Barnier que M. Guitel-Vauquelin venait de faire ouvrir, M. Fradin-Rongères se souvint du « trou profond » de Puyravel. Le 19 janvier, il alla trouver le propriétaire et obtint l'autorisation de déblayer l'excavation....

« Grâce à une tranchée longitudinale, ils arrivèrent à dégager, à deux mètres environ de profondeur, un orifice s'enfonçant en sape dans la colline (fig. 6). Dès que l'ouverture fut suffisante, M. Fra-



Fig. 6

din-Rongères s'y glissa à plat ventre, en s'éclairant d'une lampe électrique. Il se trouva bientôt dans une galerie circulaire qu'il put suivre et regagna la sortie du côté opposé après avoir contourné une sorte de pilier central (fig. 7).



Fig. 7

« Au cours de la soirée, M. Mansier, instituteur à Ferrières, et plusieurs habitants de Puyravel vinrent aider les explorateurs. En creusant la tranchée qui devait conduire à l'excavation, ils recueillirent, à 1^m50 environ de profondeur, des morceaux de charbon de bois et des débris de briques grossières, friables et malléables, de teinte assez rouge.

« Le lendemain, M. Luquet, du *Moniteur du Centre*, vint visiter la nouvelle découverte et effectua des recherches avec M. Fradin-Rongères. A l'entrée de la grotte, à peu près au même niveau que la veille, ils recueillirent de nouveaux débris de briques « qui sont, insiste M. Luquet, malléables lorsqu'on les découvre » et « des vestiges de poterie, noirs d'un côté et rouges de l'autre, ce qui semblerait le fait d'une mauvaise cuisson ». M. Fradin-Rongères

continua d'agrandir le trou d'accès en piochant avec M. Joseph Baraut.

« C'est seulement le 22 janvier que je visitai la galerie.

Elle est creusée dans une sorte de roche désagrégée et friable, en voie de décomposition gréseuse. Elle affecte la forme circulaire de la Goutte-Barnier, mais ne possède pas, comme celle-ci, de galeries divergentes sur son pourtour.

« Elle présente comme dimensions : hauteur 1^m30; largeur 1^m20. Le bloc pierreux, formant le pilier central autour duquel a été pratiquée la galerie, mesure 8 mètres de circonférence. Le pourtour de la galerie a 15^m50. La voûte est approximativement taillée en plein cintre. Sur le sol se voit une couche irrégulière de pierres d'éboulis.

« Je conseillai à M. Fradin-Rongères d'examiner de près les pierrailles et les terres d'éboulis de l'intérieur de la grotte, ainsi que les couches noirâtres situées de chaque côté de l'entrée et pouvant appartenir à d'anciens foyers. A ce niveau il découvrit, le lendemain, un morceau d'*ocre brune* et un beau *polissoir* en grès fin, de forme allongée, dont les deux faces portent les marques de l'usage due au frottement.

« C'est seulement le 26 janvier qu'allaient avoir lieu deux découvertes caractéristiques. Ce jour-là, M. Fradin-Rongères était accompagné de M. Mondière, instituteur-adjoint à Ferrières. Tous deux, fouillant, côte à côte, les éboulis de la galerie jusqu'au roc primitif, remarquèrent à proximité du pilier central un galet allongé, de couleur noirâtre. En l'examinant à la lumière d'une lampe à acétylène, dont ils éclairaient le fond de la galerie, ils parvinrent à distinguer, sur une de ses faces, la tête et le cou d'un animal (fig. 8).



Fig. 8

« Le même soir, M. Fradin-Rongères m'avertissait par téléphone et, le lendemain matin, je me rendis sur les lieux avec M. Mallat, membre correspondant des Antiquaires de France.

« Le galet gravé, de nature schisteuse, mesure 13^{mm}5 sur 4 dans sa plus grande largeur.

« Sur une face se voit la tête d'un animal avec un cou long et tendu, orné de traits à la partie supérieure, des oreilles rabattues, un front légèrement bombé, un museau fortement allongé.....

« En bas de la gravure se voient trois caractères alphabétiques, semblables à ceux de Glozel, et sur l'autre face, trois signes assez superficiellement gravés.

« Enfin, explorant ensuite l'entrée de la grotte, ils retirèrent de la paroi du couloir d'accès une petite hache faite d'un galet roulé, choisi pour sa forme et dont le tranchant seul est poli (fig. 9). »



Fig. 9

Je conclusais alors :

« Après la découverte de ces deux pièces, dont l'une fut mise au jour à l'intérieur même de la galerie, il nous paraît que la grotte artificielle de Puyravel peut être considérée comme l'habitat d'une tribu glozélienne.

« Les tessons de céramique recueillis à l'entrée de la grotte, mais

au-dessus du niveau de son aire, pourraient être les débris de la poterie usuelle de ces peuplades, alors que les vases de Glozel, plus ornés et moins cuits, sont votifs et destinés au culte des morts. »



Maintenant que les travaux de déblaiement et d'exploration sont achevés, nous allons entreprendre une étude plus complète de cette grotte et de son mobilier.

Depuis longtemps les auteurs anciens ont signalé, à côté des grottes naturelles, les grottes creusées de main d'homme. « *Troglo-dytæ specus excavant* », écrivait Pline. En France une excellente étude des *Souterrains-refuges* a été faite par M. A. Blanchet, membre de l'Institut, qui en a dressé un inventaire par départements.

La grotte circulaire de Puyravel n'y figure pas, car elle n'avait jamais été explorée mais au contraire obstruée aussitôt par le propriétaire lors de l'effondrement du sol. Son intégrité était complète.

L'habitat. — Nous ne reviendrons sur l'étude de la disposition de la grotte que pour en signaler certaines particularités dont on n'a pu se rendre compte qu'après déblaiement.

Entre le pilier central, mesurant 8 mètres de circonférence, et le pourtour de la galerie qui a 15^m 50, l'aire de la grotte était recouverte d'une couche d'argile jaunâtre, dissimulant les aspérités des roches sous-jacentes. Cette glaise avait-elle été étalée là intentionnellement pour faciliter la marche, ou au contraire apportée petit à petit du dehors par le va-et-vient des occupants? Il paraît difficile d'être fixé. Quoi qu'il en soit, c'est sur cette couche argileuse, au-dessous d'éboulis mesurant jusqu'à 0^m 40 d'épaisseur, qu'ont été trouvés les objets composant ce qu'on est convenu d'appeler le mobilier de la grotte.

En examinant avec un groupe de savants lyonnais, les professeurs Mayet et Roman, le D^r Arcelin, M. Gomez Lluca (de Madrid), si les instruments qui avaient servi à creuser ce souterrain n'avaient laissé aucune trace, nous pûmes apercevoir, à droite de l'entrée, plusieurs sillons creux dans l'argile d'altération, interposée entre les blocs pierreux désagrégés. Ces sillons, irréguliers et étroits, de 10 à 12^{cm} de longueur sur 1^{cm} environ de largeur, présentent parfois sur leur fond comme une voussure dénotant une échancrure

médiane dans l'instrument. Ils semblent bien résulter du travail d'un pic en bois de cervidé, déjà épointé : la voussure médiane du sillon doit correspondre à la portion médullaire vide.

Cependant il pouvait y avoir plusieurs procédés de travail. En effet, au cours de l'exploration de la galerie M. Fradin-Rongères a trouvé un pic en roche volcanique très dure (fig. 10). Long de 16^{cm},



Fig. 10

large de 5^{cm} 5 dans sa plus grande largeur, il présente, à 5^{cm} de son extrémité supérieure, trois encoches qui devaient servir aux ligatures assujettissant le pic à un manche. Cet outil est de coupe triangulaire, à la partie supérieure. Mais une des crêtes est complètement usée par le travail, si bien que l'instrument s'aplatit en forme de bec de canard dans sa partie œuvrante. Une des faces, plus large que les autres, présente sur le plat une dépression transversale arrondie, au niveau des trois encoches pratiquées sur les arêtes vives. Elle devait servir à recevoir le morceau de bois formant le manche. Ce dernier, si on en juge par la courbure de la dépression de la pierre, pouvait avoir 5^{cm} de diamètre environ. La grosseur relative de ce manche arrivait à protéger la face de l'outil où il était attaché. Aussi ne présente-t-elle aucune usure, alors que le côté opposé est entièrement râpé par le frottement dû au travail. Cette différence d'usure peut également s'expliquer par le fait que ce pic en roche dure servait peut-être à sculpter la voûte de la galerie, approximativement en plein cintre. Ainsi la face supérieure devait seule travailler.

Enfin il est à noter que sur une face latérale on aperçoit six signes alphabétiformes.

Dans notre première étude de *l'Illustration* nous avons représenté la grotte de Puyravel en coupe horizontale. Maintenant que le déblaiement de l'entrée est achevé, nous pouvons compléter notre dessin en y ajoutant la disposition d'une sorte de vestibule à ciel ouvert (fig. 11).

À droite et à gauche de l'entrée on voit, foré dans le roc inférieur, un orifice circulaire de 0^m 30 de diamètre et 0^m 35 de profondeur. Dans ces trous devaient vraisemblablement être introduites des poutres servant à maintenir des branches transversales pour assurer la défense intérieure de l'asile.

Au devant s'étend une sorte de vestibule rectangulaire, creusé au même niveau que l'aire de la grotte. S'arrêtant à droite par un plan vertical, taillé dans la paroi rocheuse, il paraît se continuer beaucoup plus loin à gauche; ce qui nous fait supposer qu'on peut se trouver en présence d'une galerie longitudinale qui s'étendrait devant d'autres grottes voisines, non encore mises au jour.

Une sorte de tranchée d'accès s'embranchait perpendiculairement sur cette galerie longitudinale, non en face de l'entrée de la grotte, mais un peu plus à gauche. Ainsi, placée juste dans la direction du Sud, elle permet aux rayons solaires d'entrer profondément à

l'intérieur de la galerie souterraine. A son embranchement se voient deux nouveaux trous, semblables aux premiers, et reliés entre eux par une petite rigole qui pourrait laisser supposer qu'ils ont servi à l'écoulement de l'eau. Cependant leurs dimensions

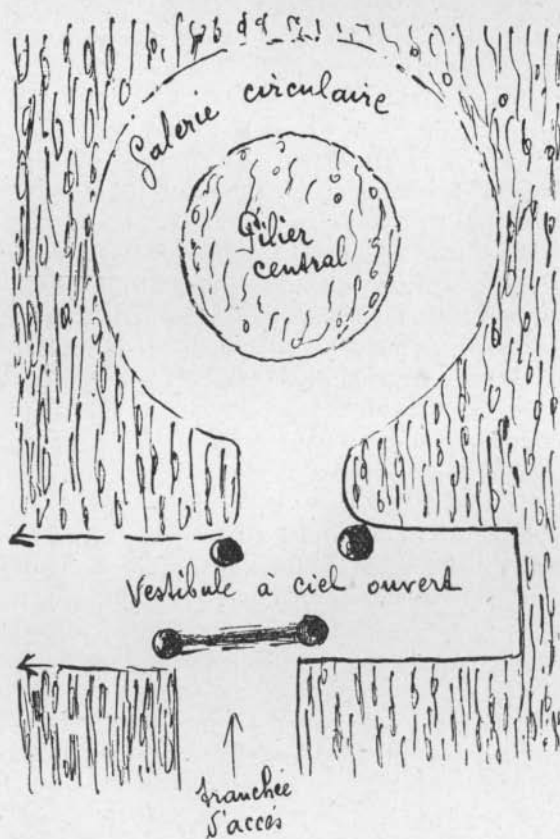


Fig. 11

paraissent insuffisantes pour permettre cette utilisation ; il est plus vraisemblable que cette rainure était destinée à recevoir une barre de bois transversale, réunissant les deux poutres plantées verticalement. Le tout devait constituer un premier barrage de défense.

Dans cette tranchée d'accès se voient de nombreux débris de charbon, comme si elle avait servi non seulement de voie de passage,

mais encore de foyer aux néolithiques de Puyravel qui semblent n'avoir habité leur galerie souterraine que la nuit ou pendant la mauvaise saison.

L'art. — Ce sont spécialement des chevaux qui ont été figurés par les artistes de cette tribu. Il en existe trois beaux exemplaires sur quatre représentations animales, fournies par la grotte ou le vestibule situé en avant.

La première gravure, trouvée par M. Fradin-Rongères et M. Monnière, instituteur à Ferrières, pouvait faire penser à une femelle d'élan, par suite de l'allongement du museau légèrement recourbé (voir fig. 8). Mais la découverte des autres pièces devait bientôt montrer, grâce à leur analogie avec celle-ci et leurs caractéristiques plus nettes de la race chevaline, que c'était bien à des équidés que l'on avait affaire. M. l'abbé Martin, professeur à la Faculté catholique de Lyon, pense même — et c'est très vraisemblable — qu'il s'agit d'un cheval « *en train de boire* ».

La deuxième gravure de cheval fut mise au jour par M. Depéret (1), l'éminent géologue et préhistorien français, au niveau du sol primitif de l'intérieur de la grotte, à 0^m 40 de profondeur, sous un « *plancher très compact et intact* » « formé de blocs anguleux de schistes métamorphiques éboulés du plafond et cimentés par de l'argile d'altération ». Elle se présente sous des traits légèrement heurtés, la ganache proéminente, le museau tendu *comme si l'animal flairait le vent*, les oreilles dressées, la crinière sommairement figurée. Au-dessus et au-dessous se voient une série de signes de l'écriture glozélienne (fig. 12).

L'autre face du galet de forme à peu près quadrangulaire est entièrement couverte de caractères alphabétiques disposés assez régulièrement en lignes. L'un d'eux cependant, d'une longueur démesurée et composé de chevrons, n'est peut-être qu'un motif de décoration assez semblable à certains dessins paléolithiques (fig. 13).

Sur un autre galet, trouvé à l'entrée de la grotte, de forme irrégulièrement rectangulaire, se voit une autre tête de cheval, aux traits moins profonds, mais de facture plus fine et peut-être plus

(1) Ch. Depéret et A. Morlet, Extrait du *Bulletin n° 4 de l'Association rég. de Préhistoire*. Lyon, 1928.



Fig. 12



Fig. 13

artistique (fig. 14). La tête, bien qu'un peu courte, présente de belles proportions; le cou est tendu, le museau penché en avant, la crinière rabattue sur la bosse frontale, l'œil grand ouvert et nettement dessiné. En avant se voient six caractères glozéliens, et au revers une inscription entière disposée sur trois lignes.



Fig. 14

La quatrième représentation animale, figurée sur un petit galet, est celle, croyons-nous, d'un *petit agneau*, au front très bombé, au museau court. Cette gravure, faite de quelques traits seulement, révèle néanmoins dans sa simplicité une grande puissance d'expression artistique (fig. 15). Aucun signe alphabétique ne l'accompagne.



Fig. 15

Industrie lithique. — Nous avons déjà décrit (voir fig. 9) une petite hache en roche basaltique, au tranchant poli, ainsi qu'un beau polissoir en grès fin, dont les deux faces sont fortement usées.

Nous avons recueilli avec MM. Mayet, Arcelin, Roman, Guitet-Vauquelin, Gomez Lluca et Mondière, en même temps que la gravure précédente de la tête d'agneau, une sorte de hache-tranchet, merveilleusement polie à son extrémité arrondie.

De plus, avec M. Depéret nous avons mis au jour une petite hache de 4^{cm} 7 de longueur seulement, au tranchant poli de 1^{cm} 7 de largeur. Il ne peut s'agir évidemment que d'une hache votive, sans utilisation pratique. Une de ses faces est couverte de signes alphabétiques (fig. 16).



Fig. 16

Par contre, quelques jours après, nous avons trouvé, avec M. Fradin-Rongères, une sorte de hache massive, bien en main, constituée d'un galet dont on a respecté la forme naturelle incurvée et simplement poli une extrémité en un fort et court biseau. Longue de 12^{cm} 5, large de 4^{cm} 5 au niveau du tranchant, elle porte sur sa face concave une assez longue inscription, disposée sur trois lignes (fig. 17).



Fig. 17

Nous mentionnerons ici deux pierres gravées de signes, ne présentant aucune trace d'utilisation : l'une est un simple galet plat de 5^{cm} de longueur, portant 3 caractères alphabétiques, l'autre un galet sphérique de granulite dure, couvert à moitié de signes (fig. 18).



Fig. 18

Enfin un nodule d'anneau de schiste ardoisier porte également gravés sur une face sept signes dont un inconnu dans l'alphabet glozélien (fig. 19).



Fig. 19

Industrie de la corne. — Sur le sol du vestibule à ciel ouvert M. Fradin-Rongères a recueilli une sorte de poinçon en bois de cervidé, nettement fossilisé, aux arêtes usées et polies par le travail. Long de 10^{cm} 1, il porte une perforation du côté opposé à son extrémité pointue. Aplati et même concave sur une face, il présente sur sa face convexe cinq signes alphabétiformes, dont l'un semble inédit (fig. 20).



Fig. 20

Céramique. — Beaucoup de débris de poterie ont été recueillis dans le déblaiement de la tranchée d'accès de la grotte, mais bien au-dessus du niveau de son aire. Nous n'en tiendrons pas compte, pour ne considérer ici que les fragments mis au jour dans la grotte elle-même.

On n'a trouvé aucune poterie entière, mais un assez grand nombre de tessons. Il s'agit d'une céramique grossière, non tournée, d'aspect irrégulier (fig. 21). Faite d'une argile mélangée de grains



Fig. 21

de quartz et de parcelles de mica, elle présente une cuisson toujours inégale sur les deux faces, dont l'une est souvent noire et l'autre rouge.

Il semble bien, puisque l'art de la gravure et l'écriture sont semblables à ceux de Glozel, que l'on puisse considérer ces tessons comme provenant de la poterie usuelle des tribus glozéliennes, alors que les vases de Glozel, plus ornés et moins cuits, étaient votifs et destinés au culte des morts.

Ainsi, Puyravel nous a révélé l'habitat des premiers néolithiques, derniers chasseurs de rennes, dont les fouilles de Glozel nous avaient tout d'abord montré le lieu sacré de culte et d'ensevelissement.

CHEZ-GUERRIER

Nous avons relaté dans l'*Illustration* du 28 janvier 1928 comment M. Claude Mercier, du village de « *Chez-Guerrier* » (commune du Mayet-de-Montagne), avait, au milieu de décembre 1927, remarqué, en labourant, « un gros caillou noir comme il n'y en a pas habituellement dans ce terrain. Lui trouvant une ressemblance avec les pierres de Glozel qu'il avait vues au Musée Fradin, il emporta ce galet pour le laver et aperçut une gravure d'animal avec une inscription d'une vingtaine de signes.

« Il garda son galet précieusement, mais resta hésitant pendant un mois, pris entre le désir de fouiller son champ « pour voir » et la crainte d'avoir à subir tous les ennuis et les injures dont il voyait les Fradin accablés depuis plus d'un an.

« Cependant des voisins me firent savoir cette trouvaille, et je me rendis aussitôt, le lundi 16 janvier, au village de « *Chez-Guerrier* ». M. Mercier labourait un autre champ; je lui exposai le but de ma visite, et, comme j'avais eu l'occasion de soigner l'un des siens, j'arrivai assez vite à le mettre en confiance. « Je veux bien vous montrer mon caillou, Monsieur; mais je ne voudrais pas qu'on en parle. S'il nous arrivait tous les ennuis de chez Fradin!... » Il se décida à laisser sa charrue et, attelant ses vaches au tombereau qui attendait au bord du champ, il revint avec moi au village. Des voisins étaient là. Mme Mercier mère alla chercher au fond de son armoire le galet, enveloppé dans un journal. Sur le seuil, en bonne lumière je l'examinai.

C'est un galet allongé, en basalte, dont les deux extrémités sont polies en forme de tranchants; l'une décrit une courbe semi-circulaire, l'autre est presque droite.

« Sur une face est gravé un avant-train de cheval, cou tendu, crinière haute et abondante, oreilles à demi dressées, museau long et carré. L'épaule gauche est dessinée avec la partie antérieure du corps; l'ensemble donne l'impression d'un animal petit, mais puissant et râblé. Le port de la tête rappelle étrangement, m'a assuré M. Arno Dosch-Fleurot, du *New York World*, à qui je montrais cette gravure, celui des chevaux sauvages qui paissent en liberté dans les pampas. La gravure, d'un style très vivant, atteint la perfection des plus belles pièces de Glozel (fig. 22).



Fig. 22

« Autour de la tête sont disposés, sans ordre apparent, 21 caractères alphabétiformes semblables à ceux de Glozel, accompagnés de cinq traits parallèles, légèrement obliques, paraissant être des signes de numération.

« L'autre face est unie.

« Après avoir examiné ce galet, je demande à M. Mercier de me conduire à l'endroit où il l'avait trouvé. Nous descendons au-dessous du village.

« Au bas d'une parcelle en pente raide, récemment labourée, M. Mercier m'en montre l'emplacement. En examinant la terre fraîchement remuée par la charrue, nous trouvons un petit galet noirâtre. Je l'essuie aussitôt et aperçois des signes couvrant une de ses faces. Nous descendons le laver dans une « goutte » (ravin) toute proche et nous voyons sur l'autre face une tête de cervidé, à ramure

très schématique, rabattue en avant et en arrière. Sur la tête et le poitrail, une multitude de petits traits semblent vouloir représenter le pelage. Assez médiocre au point de vue artistique, ce dessin n'est pas sans un certain charme naïf (fig. 23). Mais c'est surtout la



Fig. 23

longue inscription du revers, si nette, qui fait la valeur de ce galet (fig. 24). »



Fig. 24

Depuis, cette représentation animale a été examinée par M. Depéret, qui « croit pouvoir y reconnaître un renne, en raison de l'andouiller de base, ramené en avant sur le front et bifurqué. »

Les fouilles que nous entreprîmes ensuite en profondeur dans cette parcelle de terrain restèrent infructueuses. Le sous-sol constitué d'une argile rouge, grossière, nous parut à peu près partout stérile. Nous ne pûmes recueillir à ce niveau qu'un seul petit galet gravé de cinq signes alphabétiformes (fig. 25).



Fig. 25

Les trouvailles de « Chez-Guerrier » ne représentaient-elles que quelques objets égarés par des tribus de culture glozélienne? ou nous trouvions-nous en présence d'un véritable gisement de plein air? Pour nous en assurer, nous demandâmes à M. Mercier de retourner à nouveau la terre à la pioche et de terminer par un deuxième labourage, avant l'ensemencement.

Ces différents travaux ont exhumé en surface, dans toute l'étendue du champ, de nombreux débris de poteries grossières, mais bien cuites, fréquemment noirs d'un côté et jaunâtres de l'autre, en tout semblables aux tessons recueillis dans la grotte circulaire de Puyravel.

Par contre, ce ne fut guère qu'à l'extrémité Est au bas du champ en forte pente, en un point assez limité, que l'ensemble des objets représentés ici fut recueilli par la famille Mercier et par nous.

Galets à inscription sans représentation animale.

En dehors des galets roulés, un certain nombre de morceaux de schiste ou de basalte portaient des signes, mais avaient été en partie cassés au cours du travail par les instruments agricoles (fig. 26).



Fig. 26

Les petits galets offrant moins de prise et glissant plus facilement sous le choc de l'outil étaient beaucoup mieux conservés. Nous en avons recueilli quatre qui présentent des inscriptions alphabétiques bien nettes (fig. 27, 28, 29, 30).



Fig. 27



Fig. 28



Fig. 29



Fig. 30

A côté de ces galets nous signalerons un fragment d'un os long, fossilisé, sur lequel se voient deux signes alphabétiques (fig. 31).



Fig. 31

Petite hache polie et fragment de lame. — L'industrie lithique est représentée par une petite hache en roche d'aspect marbré, d'origine locale, polie sur les deux faces et possédant un excellent tranchant (fig. 32).



Fig. 32

Nous avons vu de pareilles haches, de même matière première et de même facture, dans la collection de M. Bletterie, provenant des environs de Molles (Allier) et actuellement exposée dans une vitrine de l'école communale. Ce polissage soigné, inconnu à Glozel, semble indiquer qu'il s'agit d'une époque plus récente.

D'autre part, on a recueilli divers fragments de silex dont le plus typique est une extrémité de lame en silex brun, correctement obtenue par éclatement (fig. 33).



Fig. 33

Gravures animales. — Le gisement de plein air de *Chez-Guerrier* a livré six nouvelles gravures animales, mais de valeur artistique bien inférieure à la première trouvée.

Un galet ouvré cependant est tout à fait remarquable. De forme losangique, avec un pédoncule de suspension obtenu par encoches latérales, il présente d'un côté deux têtes opposées de jeunes animaux, vraisemblablement des cervidés. Bien que dessinées d'un simple trait parfois hésitant, ces figurations n'en présentent pas moins un réel charme de simplicité et de vie. Elles sont soulignées d'une inscription alphabétiforme (fig. 34).



Fig. 34

Le revers est également recouvert de la même écriture (fig. 35).



Fig. 35

Un autre galet porte le dessin entier d'un petit cervidé, naïvement tracé, dont le museau est entouré de signes alphabétiques (fig. 36).



Fig. 36

Par contre, sur un galet, irrégulier, en granulite dure, se voit une belle tête de bouquetin aux longues cornes aiguës et recourbées (fig. 37). Au revers sont gravés huit caractères.

Une tête de canidé, le museau allongé, la narine ouverte, les oreilles dressées en avant, est tracée d'une pointe légère sur un petit galet qui porte en outre quatre signes linéaires, dont l'un en forme de losange (fig. 38).

Les deux dernières gravures représentent, semble-t-il, des cer-

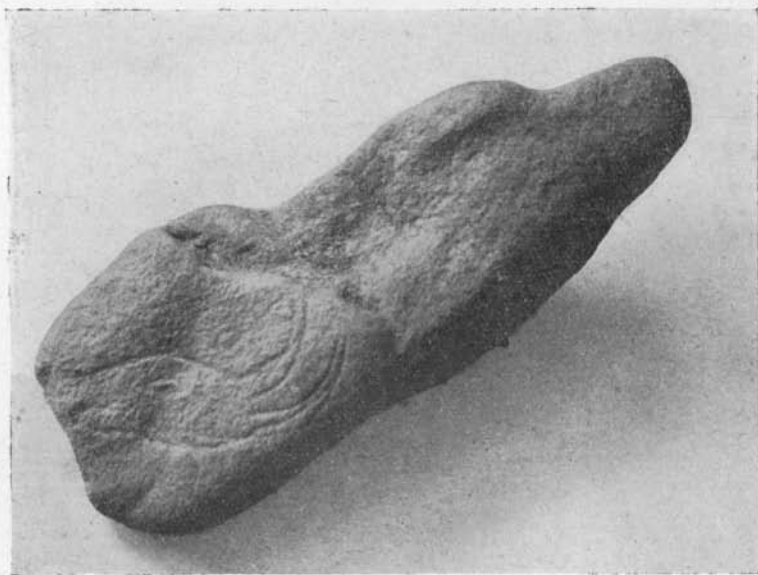


Fig. 37



Fig. 38

vidés dont la ramure — surtout pour l'un d'eux — a été figurée par une véritable broussaille (fig. 39). L'autre dessin est mieux composé et donne l'impression qu'il s'agit d'un jeune animal (fig. 40). En arrière se voient cinq caractères alphabétiformes.

L'ensemble de ces trouvailles nous permet actuellement de considérer *Chez-Guerrier* comme un véritable gisement de plein air, et non comme un endroit où l'on aurait recueilli quelques objets égarés par hasard par les tribus glozéliennes.



Fig. 39

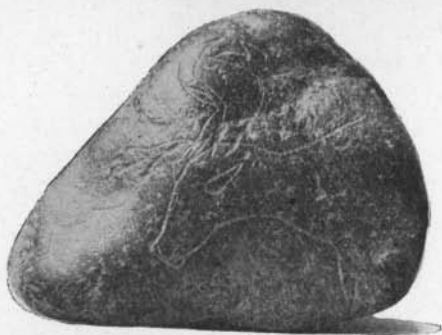


Fig. 40

Il n'y a rien là d'ailleurs qui doive nous surprendre. Des objets d'époque beaucoup plus reculée, et jusqu'à certains outils de l'industrie moustérienne se rencontrent fréquemment en surface. Quant aux stations néolithiques, on peut dire que c'est là ordinairement la règle.

Si, au *Champ des Morts de Glozel* les trouvailles ont lieu, à près d'un mètre de profondeur, au-dessous de la terre végétale, dans une couche argileuse jaune, c'est qu'il s'agit d'objets funéraires ou votifs enfouis là intentionnellement dans un but religieux ou sacré.

Les tribus glozéliennes ne devaient connaître qu'un troglodytisme temporaire, ne se retirant dans des grottes artificielles que pendant la mauvaise saison et vivant l'été dans des huttes, vraisemblablement construites sur des emplacements en flanc de coteau, comme se trouve être le gisement de Chez-Guerrier.

La civilisation glozélienne de Puyravel et de « Chez-Guerrier » se présente-t-elle identique à celle du *Champ des Morts* ?

Sans doute, nous n'y retrouvons ni les tablettes d'argile, ni le masque sans bouche, ni les idoles, qui constituent les pièces les plus caractéristiques du gisement de Glozel. Mais devons-nous nous en étonner ? Ces objets sont le plus souvent en argile à peine dégourdie au feu et restent très friables. Ils ne sauraient se rencontrer ni dans un gisement de plein air, ni dans une grotte servant d'habitat.

Les menus tessons de poterie livrés par Puyravel et Chez-Guerrier sont beaucoup plus résistants que la céramique de Glozel. Celle-ci, à peine cuite mais ornée, était destinée au culte des morts ou réservée aux cérémonies religieuses ; celle-là, d'une cuisson plus forte mais sans décoration, devait servir aux besoins domestiques.

D'ailleurs, à Glozel même, nous rencontrons parfois (voir fascicule I de la *Nouvelle Station Néolithique*, page 31), au début de la couche archéologique et même dans la terre végétale où ils ont pu être amenés par le brassage de la charrue, de petits morceaux de poterie, de cuisson inégale mais plus poussée, qui ne sont pas sans analogie avec les tessons de Puyravel et de « Chez-Guerrier ». Mais, comme nous l'avons écrit, « ces débris de poteries en terre sont beaucoup plus rares et plus fragmentés ». Ils doivent représenter également les restes de la poterie d'usage des tribus glozéliennes séjournant à proximité du *Champ des Morts*.

Quoi qu'il en soit, il est deux manifestations de l'esprit humain qui relient sans conteste ces trois stations : *l'art animalier* et *l'écriture*.

La tête de cheval qui se voit sur la double hache de « Chez-Guerrier » et les figurations animales de Puyravel témoignent du même sens artistique et de la même technique que les gravures de Glozel.

Sans doute il existe, parmi les pièces de « Chez-Guerrier », bon nombre de dessins d'un art nettement inférieur. Mais à Glozel

même les gravures ne présentent-elles pas entre elles des différences marquées?

Les artistes furent nombreux et plus ou moins habiles; mais l'art animalier est bien le même.

Quant à l'écriture, on peut dire que c'est celle de Glozel. La plupart des caractères sont identiques et reviennent avec la même fréquence.

Néanmoins, certains signes de Puyravel et de « Chez-Guerrier » constituent plutôt des variantes de l'alphabet glozélien (fig. 41). Plusieurs même sont inédits (fig. 42).



Fig. 41. — Variantes

Ces différences dans des stations aussi proches indiquent clairement que l'écriture néolithique n'était pas encore fixée... (elle ne le fut peut-être jamais).

Les signes trop nombreux se gravaient difficilement dans la mémoire des scribes. De là des variations et des additions qui devaient nuire grandement à la compréhension des textes.

Petit à petit, l'évolution de ces écritures péri-méditerranéennes

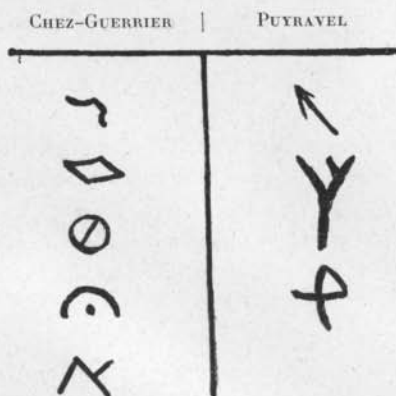


Fig. 42. — Signes inédits

se fera dans le sens de la simplification, jusqu'au jour où la branche orientale, arrivant la première à ce perfectionnement merveilleux qu'est l'alphabétisme, étouffera le vieux tronc néolithique dont elle était issue.

Études du D^r A. Morlet

- Premières Hypothèses sur le Système de Numération des Glozéliens,*
Mercure de France, 15 juin 1927.
- Des transcriptions latines de M. C. Jullian,*
Mercure de France, 15 juin 1927.
- Le travail de l'os, à Glozel,* Mercure de France, 1^{er} juillet 1927.
- Les Vases inscrits de Glozel,* Mercure de France, 15 juillet 1927.
- Au champ des Morts de Glozel,* Mercure de France, 1^{er} et 15 août 1927.
- Sherlock Holmès à Glozel,* Mercure de France, 1^{er} août 1927.
- De quelques Groupements dans les Inscriptions de Glozel,*
Mercure de France, 15 septembre 1927.
- Le premier âge de l'argile,* Mercure de France, 1^{er} octobre 1927.
- En marge du Champ des Morts,* Mercure de France, 1^{er} octobre 1927.
- L'idole glozélienne à masque postérieur,*
Mercure de France, 15 octobre 1927.
- Les Fouilles de contrôle de l'année 1927,*
Mercure de France, 15 novembre 1927.
- Lettre ouverte à M. l'abbé Breuil,* Mercure de France, 15 novembre 1927.
- Réponse à M. Dussaud,* Mercure de France, 1^{er} décembre 1927.
- En réponse à M. Boule,* Mercure de France, 1^{er} décembre 1927.
- Réfutation du Rapport de la Commission,*
Mercure de France, 1^{er} février 1928.
- Trouvailles glozéliennes au Mayet-de-Montagne,*
l'Illustration, 28 janvier 1928.
- Un autre habitat glozélien,* l'Illustration, 4 février 1928.
- Deux nouveaux gisements néolithiques glozéliens du vallon du Vareille,*
par CH. DEPÉRET et D^r A. MORLET,
(Bulletin n° 4 de l'Association régionale de Préhistoire. Lyon 1928.)

Vient de paraître :

ÉLÉMENTS DE PRÉHISTOIRE

par **D. Peyrony**. Préface par le D^r CAPITAN, professeur au Collège de France. — Vol. 25 × 16 cm., br., nombr. illustrations. . 12 fr. »

Nouvelle édition revue et augmentée (6^e mille)

REVUE DES ÉTUDES PRÉHISTORIQUES

publiée sous la direction de A. DE PANIAGUA

SOMMAIRE. — Le dolmen récemment découvert à Alésia (J. TOUTAIN). — Prométhée (A. DE PANIAGUA). — Le grand art landais pendant le paléolithique supérieur (E. DUBALEN). — Les ancêtres des populations gauloises (P. CAMUS). — La Barque solaire dans le Folklore (L. STROOBANT). — Les habitations préromaines découvertes sur l'emplacement de l'antique Alésia, en 1901 et 1912 (J. TOUTAIN). — Les Albans (A. DE PANIAGUA). — L'art rudimentaire de la sculpture à l'époque paléolithique (I. DHARVENT). — Les sépultures néolithiques de Vandrest et d'Orrouy (P. CAMUS). — L'Iliade et l'Odyssée, documents préhistoriques (L. PAULIAT). — Les colonies normandes en Amérique au X^e siècle. La légende et l'histoire (A. SHALCK DE LA FAVERIE). — Les Fées (A. DE PANIAGUA). — Influences celtiques communes au français et au flamand (F. VERCOULLIE). — Les tertres tumuliformes de Lacajunte, Arboucaive et communes voisines (E. DUBALEN).

3 numéros parus (1913). 30 fr. »

PANIAGUA (A. de). Les Monuments mégalithiques. Destination. Signification. (Les Dolmens. Les Tumuli. Les Menhirs. Les Alignements). Préface de J. DE MORGAN. — Vol. 22 × 14 cm., de XII-92 pages, avec 21 figures 15 fr. »

Il a été tiré, en outre, 60 exemplaires numérotés, sur papier à la forme des Manufactures d'Arches. Chaque exemplaire, br. 22 fr. »

PANIAGUA (A. de). L'Age du Renne. Vol. 22 × 14 cm., broch. de 292 pp., avec 161 fig. dans le texte. 45 fr. »

SOMMAIRE. — Les races humaines paléolithiques dans l'Occident de l'Europe. Le Berceau oriental. L'Industrie. Les Arts et la Parure. Les Mœurs et la Religion. Le Déluge. *Appendice*.

PANIAGUA (A. de). La Civilisation néolithique. — Vol. 22 × 14 cm., de XLII-218 pp. avec 94 fig. dans le texte et hors texte. Br. 25 fr. »

PANIAGUA (A. de). Les Celtes-Bretons et les Phocéens dans le Sud-Ouest de la Gaule. — Vol. 25 × 16 cm., de 64 pp., carte et illustr. Br. 7 fr. 50